
LA TOUR DE GARDE

ou Messenger de la présence de Christ, Journal d'études bibliques paraissant mensuellement et coûtant, payable à l'avance, Frs. 5.50 ou Frs. 9.— pour 2 numéros envoyés à la même adresse. Les enfants de Dieu dans la nécessité qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront «La Tour de Garde» gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de «The Watch Tower» (journal bimensuel anglais, de 16 pages qui coûte 5 Frs.).

Adresser les demandes d'abonnements pour «La Tour de Garde» à l'office central pour tous les pays de langue française:

TOUR DE GARDE

SOCIÉTÉ DE BIBLES ET DE TRAITÉS

35, rue des Communaux, BERNE (SUISSE)

HEAD OFFICE:

WATCH TOWER BIBLE and TRACT SOCIETY
124 COLUMBIA HEIGHTS
BROOKLYN N. Y. U. S. A.

Le Socialisme et la Bible

CONFÉRENCE

donnée dans de nombreuses villes de Grande Bretagne
par le

Docteur JOHN EDGAR

M. A. B. Sc. M. B. C. M.

Traduit de l'Anglais



Edité par

L'ASSOCIATION INTERNATIONALE
DES ETUDIANTS DE LA BIBLE

DÉPÔTS DE LITTÉRATURE:

PARIS (19^e) (SEINE) · II, RUE DU RHIN
BERNE (SUISSE) · 35, RUE DES COMMUNAU



Le Dr. méd. et phil. John Edgar.
(1862 — 1910)

J. M. L. L. L.
**Le Socialisme et
la Bible**

CONFÉRENCE

donnée dans de nombreuses villes de Grande Bretagne
par le

Docteur JOHN EDGAR

M. A. B. Sc. M. B. C. M.

Membre de la Faculté Royale des Médecins et Chirurgiens de Glasgow
Professeur d'obstétrique et des maladies des femmes au Collège Médical Anderson
Chirurgien en Chef de l'Hôpital Royal Samaritain pour femmes de Glasgow

Auteur de «Où sont les morts?»
«Un arbre planté près des eaux»
«La Conservation de l'identité dans la résurrection»
Co-Auteur des «Passages de la Grande Pyramide»

Traduit de l'Anglais

Edité par
**L'ASSOCIATION INTERNATIONALE
DES ETUDIANTS DE LA BIBLE**

DÉPÔTS DE LITTÉRATURE:
PARIS (19^e) (SEINE) • 11, RUE DU RHIN
BERNE (SUISSE) • 35, RUE DES COMMUNEAUX

Le Socialisme et la Bible.

„J'ébranlerai toutes les nations et
l'objet du désir de toutes les nations
viendra.“ *Aggée 2. v. 7-D.*

Il y a quelques années le socialisme n'était défendu que par des théoriciens. C'était une question d'ordre purement philosophique et les hommes pratiques n'avaient pour elle qu'un sourire. Aujourd'hui c'est une force effective, toujours grandissante et envahissant l'univers.

Quelle en est la raison? Y a-t-il des motifs de plainte contre la manière de gouverner et contre l'ordre social, soit du passé, soit du présent? Certes, la réponse ne peut être qu'affirmative. Il existe de nombreux motifs de mécontentement qui peuvent être classés en **trois ordres principaux d'arguments.**

Le premier est l'argument de justice, le second l'argument d'économie et le troisième l'argument de nécessité.

ARGUMENT DE JUSTICE.

Les socialistes font valoir que ceux qui possèdent richesses et honneurs ne sont pas toujours et de beaucoup les plus méritants. Très souvent, ils ont moins d'habileté et d'honnêteté que quantité d'autres réussissant moins bien dans la lutte pour la vie. Cela ne devrait pas être. Tous les hommes, au point de départ, devraient avoir une même chance; la société ne devrait favoriser personne, ni au commencement de la vie, ni à aucune étape de celle-ci.

Si un homme doit être récompensé de quelque manière, ce devrait être sur la base de ses mérites, non pas

sur celle de sa naissance ou parce qu'il bénéficie de plus d'influences protectrices que ses semblables. D'autre part, la pauvreté et la position inférieure d'un homme devraient être le résultat de sa mauvaise conduite et non pas celui d'un salaire insuffisant ou la suite de l'impossibilité de trouver un emploi anxieusement cherché. Tel est l'argument de justice.

ARGUMENT D'ECONOMIE.

Que de gaspillage dans le système actuel de concurrence! A côté des frais énormes de réclame et de sollicitation acharnée des commandes, il y a une grande détérioration de marchandises due à la surproduction et à la fabrication d'articles inférieurs à des prix dérisoires. Considérez en outre la perte d'argent, de temps et de travail résultant de la concurrence effrénée dans la fabrication et la livraison des marchandises. Comparez, par exemple, le mode de distribution des lettres avec le mode de livraison des maisons de commerce. Si, au lieu de la concurrence actuelle, il n'y avait qu'un système ordonné et unique pour la production et la distribution, quelle immense économie n'en résulterait-il pas! Voilà l'argument d'économie.

ARGUMENT DE NECESSITE.

En regardant autour de nous nous constatons que les *conditions sociales sont defectueuses*. Des centaines de milliers de personnes sont mal nourries, mal habillées et mal logées. Si nous examinons les *conditions de travail*, nous voyons des milliers d'ouvriers sans ouvrage et des dizaines de milliers surmenés et recevant des salaires insuffisants. Puis encore, si nous considérons les **conditions physiques et mentales** du monde, nous constatons beaucoup de détresse et de souffrance. Les hospices et les hôpitaux doivent être agrandis, multipliés d'année en année et pourtant ils regorgent toujours. De grandes multitudes, tant riches que pauvres, hors de ces établissements, sont com-

plètement ou partiellement frappées d'incapacités physiques et mentales. Sans doute il n'est ni du pouvoir des médecins, ni de celui des réformateurs sociaux de remédier beaucoup à cette déchéance; pourtant, une partie au moins de ces misères pourraient être évitées ou atténuées par des lois et règlements appropriés, surtout si la richesse du pays était entre les mains de la nation. Enfin si nous étudions les **conditions morales** du peuple nous trouvons que le système actuel est responsable de beaucoup de mal. Dans les grands centres, des milliers de familles en sont réduites à vivre dans une seule pièce; les pauvres sont entassés dans des quartiers mal aérés, mal éclairés et dépourvus d'égouts. La conséquence en est que d'innombrables enfants grandissent dans la fange matérielle et morale des bouges. Il faut dire avec tristesse que ces mauvaises influences ne sont pas confinées à ces bouges bien qu'elles y soient là à un degré plus marqué. Des conditions aussi démoralisantes ne devraient pas subsister, et si des règlements appropriés étaient mis en vigueur, une bonne partie de ces maux pourraient être extirpés.

Voilà, chers amis, les trois arguments; le dernier est le plus important. Plus nous étudions la question dans son ensemble, plus nous réalisons la nécessité d'une réforme radicale. *Un changement du présent ordre de choses est une nécessité* reconnue par tout esprit humanitaire et droit.

Ayant ainsi établi les trois principaux arguments en faveur du socialisme, posons maintenant la question: Le socialisme est-il praticable? Les socialistes prétendent que si leurs principes étaient adoptés, chacun ferait l'expérience de la paix et du contentement et ainsi serait réalisé le désir des nations.

Cette question en comprend deux: I. Y a-t-il des difficultés à l'établissement du socialisme? II. Si on réussit à l'établir, le but cherché sera-t-il atteint?

1. *Y a-t-il des difficultés à l'établissement du socialisme?* Oui, il y en a deux principales: a) La première

est l'indifférence des gens, dûe surtout à leur léthargie mentale naturelle qui s'oppose à tout changement. Mais cette difficulté est près de disparaître. Le peuple a été amené à la conscience de ses droits, d'abord par la réformation et, plus tard, par la révolution française. L'un et l'autre de ces événements furent surtout attribuables à l'invention de l'imprimerie qui eut pour résultat la diffusion de l'instruction. Au cours de ces dernières années, l'instruction est devenue générale dans tous les pays civilisés et la littérature à bon marché se répandant dans le monde entier, a éclairé le peuple comme il ne l'avait jamais été auparavant, l'amenant à un sens profond de ses droits d'homme.

C'est pour cette raison, et aussi à cause de nos moyens si faciles de communication, que les peuples des différents pays, bien qu'à de grandes distances les uns des autres, apprennent à se connaître comme cela n'avoit jamais été possible. Ils se rendent compte, peu à peu, de la communauté de leurs intérêts. Les préjugés qui les divisaient tombent toujours davantage et le cri de: «Paternité de Dieu et fraternité des hommes» s'élève de partout. Ainsi, l'indifférence à l'égard du socialisme est rapidement surmontée. Bientôt elle sera tout à fait vaincue. Alors, ainsi que le disait Daniel en parlant prophétiquement de cette période comme du «temps de la fin» (le temps où «beaucoup couriront ça et là et où la connaissance sera augmentée», c'est-à-dire le temps où les communications entre peuples seront faciles et fréquentes, où l'instruction générale sera augmentée), alors il y aura «un temps de troubles, tel qu'il n'y en a jamais eu depuis que les nations existent». Daniel 12, v. 1-4.

b) Mais la seconde difficulté est un obstacle bien plus considérable encore à l'établissement du socialisme. C'est l'opposition des intérêts. Par intérêts, j'entends tout ce que certaines personnes croient être à eux de droit, qu'il s'agisse de position sociale, de biens meubles ou immeubles ou d'argent. L'homme qui est roi ou pair considère avoir droit à ce rang. L'homme qui a hérité

d'une propriété ou acheté des terrains prétend que ces choses lui appartiennent de droit; il en est de même de l'argent. De plus en plus, opposition sera faite par ceux qui détiennent ces avantages, car bien rares sont ceux qui renonceront à ce qu'ils estiment être leurs droits, simplement pour que la communauté en bénéficie. *Tous n'en sont pas encore arrivés à aimer leur prochain comme eux-mêmes.* Pour qu'un changement pareil puisse s'effectuer, une révolution morale est nécessaire. Il faut auparavant que le cœur des hommes soit changé.

Ce sont les pauvres surtout qui font l'expérience des défauts du système actuel et ce sont eux qui, à mesure qu'ils sont éclairés, grossissent les rangs du socialisme parce qu'ils croient voir en lui leur seul espoir de soulagement. Les pauvres disent aux riches: «Vous pouvez bien parler de vos droits, mais voyez un peu nos souffrances! Vous n'avez aucun droit moral à la propriété ou à tant d'argent. Il n'est pas juste que des individus, hommes ou femmes, possèdent tant, alors que les nécessités mêmes de la vie nous sont refusées».

Tandis que les socialistes augmentent en nombre et que leurs réclamations contre les riches prennent toujours plus d'intensité, ceux qui détiennent les intérêts menacés — les aristocrates, propriétaires terriens et autres, capitalistes, et aussi l'église — sont vexés de la proposition qui est faite de changer le présent état social ainsi que l'ordre politique établi. Ils désireraient vraiment voir les gens plus heureux. Dans ce but, ils sont disposés à certaines réformes, mais pour autant seulement que cela leur permette de conserver leurs richesses et leurs honneurs, tout en maintenant le peuple à un certain degré d'asservissement. Mais le temps n'est plus pour ce dernier de se contenter des conditions qui lui sont faites. Plutôt essayer d'arrêter la marée montante de l'océan, que de vouloir résister au progrès de la connaissance et de la vérité!

Depuis quelques années, un nouveau parti politique, le parti socialiste ou social-démocrate, a surgi dans tous les pays civilisés et nous pouvons nous attendre à

ce que bientôt tous les politiciens soient ou socialistes ou anti-socialistes, bien que subdivisés en différents groupements. Tout homme réfléchi voit cela pour un avenir très prochain. Les anti-socialistes (aristocrates, capitalistes, avec l'église) sont soutenus par ceux dont les intérêts sont liés aux leurs et par ceux qui, aimant la paix, craignent de se confier à la volonté du peuple. Mais les socialistes demandent et réalisent de petites réformes, et chaque succès les rend avides de victoires plus conséquentes. Nous ne pouvons supposer que ceux qui détiennent maintenant l'autorité continueront longtemps encore à se soumettre humblement; alors, après quelques essais infructueux pour rendre effectifs ses plus chers par des moyens pacifiques, le peuple s'impacientera de l'opposition et de la lenteur des réformes. Devenant impératif dans ses exigences, il finira par avoir recours à la force et une grande révolution éclatera. Les nations sont actuellement si liées les unes aux autres, que la guerre de classes sera nécessairement mondiale. Les gouvernements s'uniront contre leur ennemi commun, le peuple, et celui-ci ayant goûté aux douceurs de la liberté, se dégagera de la contrainte qui lui a été imposée par les chefs qu'il s'est choisis. L'anarchie s'ensuivra et finalement tous les royaumes et institutions seront renversés dans un temps de trouble tel qu'il n'y en aura jamais eu depuis qu'il existe une nation. [La récente guerre mondiale qui se déclencha en Août 1914 favorisa la Social-Démocratie, ce qui était inespéré en Angleterre.]

Le peuple a été comparé à un grand géant qui, tandis qu'il sommeillait dans l'ignorance et la superstition, s'était laissé lier. Depuis un certain temps, il s'est lentement réveillé et a déjà rompu quelques-uns de ses liens. Bientôt il se lèvera complètement. Lorsqu'il réalisera sa force puissante, il fera sauter les entraves qui le retiennent encore et, dans sa fureur, écrasera les puissances qui l'avaient lié.

Ayant considéré les deux principales difficultés qui s'opposent à l'établissement du socialisme, et après

avoir compris ce qui arrivera si on ne satisfait pas aux désirs du peuple, voyons maintenant à quels résultats nous aboutirions si le socialisme s'établissait.

2. *Que ce soit par des moyens pacifiques ou par la force, si le socialisme s'établit, aboutira-t-il?* Etant donné la nature humaine telle qu'elle est, le désir des nations sera-t-il réalisé par le socialisme? En vue d'examiner cette question clairement et à fond, cherchons d'abord ce qu'est le socialisme dans ses traits principaux. En 1906, M. Robert Blatchford, l'éditeur bien connu du *Clairon*, journal socialiste, a fait imprimer et répandre une brochure établissant, d'une part: ce qu'est le socialisme, d'autre part: ce qu'il n'est pas. En voici le contenu:

Ce qu'est le Socialisme.

La Grande-Bretagne est gouvernée par les riches dans l'intérêt des riches. Nous proposons qu'elle soit gouvernée par le peuple dans l'intérêt du peuple; car le gouvernement des classes amène des conflits d'intérêts qui ont pour résultat la haine, tandis que la communauté d'intérêts produit la solidarité et la solidarité, c'est la vie.

Tous les moyens d'existence en Grande-Bretagne sont entre les mains d'individus. Nous estimons que les choses nécessaires pour former une nation et la maintenir devraient appartenir à la nation.

*La nation possède la flotte, certaines manufactures, les édifices publics, les arsenaux, les forts et casernes. Nous proposons que la nation possède **tous** les vaisseaux, **toutes** les voies ferrées, **toutes** les usines, **tous** les bâtiments, **toute** la terre, **tout** ce qui est nécessaire à la vie et à la défense nationales.*

*La nation gère les postes et télégraphes et, par l'intermédiaire d'autorités locales, quantité d'usines à gaz, de services des eaux, de réseaux de tramways. Nous estimons que la nation devrait gérer **toutes** ses affaires et **tous** ses services.*

La nation guide les mœurs du peuple par l'église d'état, qui, une fois par semaine, montre la méchancelé qu'il y a à opprimer les veuves et les orphelins. Nous réclamons que la nation établisse des conditions sociales qui rendent impossible l'oppression et l'injustice pendant toute la semaine.

Voilà ce qu'est le socialisme. Puis la brochure continue en montrant :

Ce que le Socialisme n'est pas.

«Ceux qui craignent de vous voir devenir socialistes vous ont donné du socialisme des notions tout à fait fausses, dans l'espoir de vous tourner contre lui.

Les hommes qui se sont efforcés d'écraser vos syndicats, qui ont écrit, parlé, agi contre vous dans toutes les grandes grèves et lock-outs, sont les mêmes qui parlent et écrivent contre le socialisme.

Ils disent que les socialistes travaillent à provoquer une révolution, à tout bouleverser par la violence, à se saisir de toute propriété pour la répartir ensuite également au profit du peuple.

Mais aujourd'hui il est bien peu de socialistes qui préconisent la force brutale ou qui envisagent qu'une révolution soit possible ou désirable.

J'ai toujours été adversaire de l'idée de révolution, et cela pour bien des raisons. Je ne crois pas une révolution possible en Angleterre. D'abord, parce que les gens y ont trop de bon sens; ensuite parce que notre peuple est patient et bon enfant par nature et parce qu'enfin il est trop libre pour que la force soit nécessaire.

La révolution par la force des armes n'est ni désirable, ni praticable; mais il est un autre genre de révolution de laquelle nous espérons de grandes choses. C'est une révolution d'idées. Que nous arrivions à faire comprendre le socialisme au peuple ou à la grande majorité du peuple, à ce qu'il croie au socialisme, à le faire travailler pour le socialisme et la révolution sera un fait accompli.

Quant à se saisir des richesses du pays pour les partager au peuple, disons d'abord que nous ne voulons rien saisir du tout. Nous proposons d'acquérir certaines choses, — la terre, par exemple — pour en faire la propriété de toute la nation; mais nous entendons que cela se fasse par un acte du Parlement et par achat. Ensuite, nous n'avons pas la moindre pensée que le peuple se «partage» la terre, ni les chemins de fer, ni l'argent, ni aucune autre sorte de richesse ou de propriété. Distribuer ces choses — si elles pouvaient se distribuer, ce qui n'est pas le cas — serait en faire des propriétés privées, tandis que nous entendons qu'elles soient propriétés publiques, celles de la nation anglaise.

«Distribuez tout à parts égales» crient les non-socialistes, «et à très brève échéance il y aura, comme par le passé, des riches et des pauvres».

Il est très vrai que, si demain nous divisions toute richesse en parts égales, il faudrait peu de temps pour que plusieurs soient de nouveau sans le sou et d'autres en voie de s'enrichir; mais cela n'est vrai que si l'on suppose, qu'après avoir partagé, on autorise de nouveau la propriété personnelle ainsi que la continuation de l'ancien système de commerce et de concurrence. Changez ces choses, supprimez le régime de possession privée qui conduit à la pauvreté et à la richesse et nous n'aurons plus ni riches, ni pauvres.

Et maintenant, chers amis, supposons le socialisme établi; est-ce que les trois principaux ordres d'arguments qui militent en sa faveur auront trouvé leur solution? Vous vous souvenez de ces trois arguments en faveur du socialisme: justice, économie et nécessité. Qu'en scrutait-il de

L'Argument de justice?

Les socialistes disent: «Il n'est pas juste que les uns naissent avec un droit aux bonnes choses de la vie et que les autres soient exposés à la pauvreté ou à pire encore, avec bien peu d'espoir d'amélioration. Que tous

les hommes aient les mêmes chances au point de départ!»

Mais est-il possible d'obtenir des conditions sociales qui offrent à tous les mêmes facilités initiales? La réponse, sans aucun doute, est négative, car les individus naissent avec des *différences naturelles*, qu'il n'est pas au pouvoir de l'homme de niveler. Les différences au point de vue de la santé, des aptitudes physiques et mentales sont telles que ceux qui sont favorisés par la nature auraient tôt fait de devancer les autres.

Il y a aussi des différences dans les mœurs et ce serait même là une des difficultés essentielles avec lesquelles le socialisme aurait à compter. Certains hommes sont bons, honnêtes et confiants. D'autres, au contraire, ne pensent qu'à profiter de telles dispositions et à exploiter leur prochain en général, honnêtement si les circonstances s'y prêtent, sinon, malhonnêtement.

Mais en supposant que, tant au point de vue de la fortune que de la position sociale et à tous autres égards, chacun commence avec les mêmes avantages, serait-il alors possible d'avoir une paix et un contentement durables? Non. Pour assurer la paix et le contentement, ce qui est le désir de toutes les nations, il faudrait que tous ceux qui sont élevés en autorité aient une perception si exercée, un jugement si sûr qu'ils puissent peser et juger toutes choses de façon très exacte; qu'ils soient capables de discerner si l'avantage obtenu par quelques-uns a été dûment gagné ou si la perte que d'autres ont subie a été vraiment méritée. Plus que cela, il faudrait que ces fonctionnaires fussent revêtus d'une puissance illimitée, afin de pouvoir exercer leur autorité pour le plus grand bien de la communauté; et enfin, qu'ils fussent dans tous leurs actes et toutes leurs paroles, si sages, si bons et si justes que le peuple fût toujours parfaitement satisfait et prêt à se plier à leurs décisions.

Ce serait vraiment la perfection, et combien désirable, n'est-il pas vrai? Si ces conditions étaient réalisées, alors le désir de toutes les nations s'accomplirait dans

une large mesure. Mais tant que la nature humaine restera ce qu'elle est, combien est vain un espoir aussi glorieux. Les hommes n'ont pas cette grande perspicacité, cette sûreté de jugement qui leur permettrait de remplir les devoirs d'une autorité aussi impeccable; du reste, même s'il se trouvait quelques hommes possédant à un plus haut degré cette finesse de perception et qu'une charge quelconque leur fût confiée, le peuple, ayant goûté aux douceurs de la liberté et du jugement individuel, ne leur permettrait jamais d'exercer un pouvoir absolu. Il faudrait évidemment que la position de ces fonctionnaires fût à l'abri de toute attaque pour qu'ils pussent, si cela devenait nécessaire, résister à la volonté du peuple. Mais ceci ne serait plus un gouvernement socialiste.

Avec la nature humaine telle qu'elle est, des actes d'injustice seraient inévitables de la part des autorités, les uns intentionnels, dûs à une moralité pervertie, les autres, involontaires, dûs au manque de jugement, à l'étourderie ou à la négligence. Le résultat en serait le mécontentement et les récriminations. Nul ministère, quelque bien intentionné qu'il fût, ne parviendrait jamais à satisfaire tout le monde ni même la majorité. Le peuple finirait par rompre toute entrave et l'anarchie s'ensuivrait.

Et maintenant considérons

L'Argument d'économie.

— Sous ce chef, il y a quatre grandes difficultés qui s'opposent au succès du socialisme.

a) Il y a d'abord la *difficulté d'organisation*. Pratiquement, il faudrait un gouvernement central avec des conseils régionaux pour les affaires locales. Or, il serait bien difficile d'assurer un travail de bonne entente entre ces différents conseils et le gouvernement central; de plus, comme quelques-uns devraient nécessairement avoir une grande autorité en mains, d'habiles meneurs chercheraient ces positions élevées pour jouir du pouvoir qui y serait attaché. Ce pouvoir en leurs mains, le peuple souffrirait.

b) Il y a aussi la *difficulté des approvisionnements*. Pour subvenir aux différents besoins de la vie, il faudrait nommer des fonctionnaires qui, désireux d'en finir avec leur travail, s'irriteraient de la nécessité de s'occuper de détails individuels et seraient ainsi portés à négliger leur devoir, d'où nouvelle cause de souffrance pour le peuple. Combien tout serait différent si les fonctionnaires en charge étaient parfaits de cœur et d'esprit.

c) Il y aurait ensuite la *difficulté des emplois*. Chacun voudrait avoir une occupation en rapport avec ses capacités. Mais, tôt ou tard, plusieurs demanderaient un changement. Ils raisonneraient: «Je commence à me fatiguer de ce travail; j'aimerais autre chose»; ou bien: «J'en ai assez de cette place; je voudrais aller ailleurs». Et pourtant il serait impossible de laisser chacun changer d'emploi et de localité à sa fantaisie, ce qui surchargerait évidemment les places et centres agréables et aurait pour conséquence une pénurie de personnel dans les emplois et lieux moins recherchés. On en viendrait donc à devoir obliger les gens à rester, plus ou moins contre leur volonté, là où ils auraient été placés. Conséquence: mécontentements et troubles.

d) Enfin, il y aurait la *question des appointements*. On a suggéré qu'il ne faudrait plus payer de salaires en argent. Mais le peuple devrait être nourri, vêtu, etc., ce qui serait une sorte de salaire. Ou bien tous seraient traités sur le même pied, ou bien, s'il y avait des différences, les gages seraient plus ou moins à la merci de l'appréciation des fonctionnaires. Supposons d'abord que tous fussent payés au même taux, qu'en résulterait-il? Ceux qui sont habiles n'auraient plus le stimulant d'une amélioration possible en récompense de leurs efforts et la majorité, dénuée de capacités spéciales, ne s'acquitterait plus de sa tâche que par obligation. (C'est ce qui arrive déjà de nos jours là où les syndicats insistent sur l'obtention d'un salaire minimum). Je parle de la disposition naturelle des hommes en général. Il y aurait sûrement de nobles exceptions; des personnes

aimant leur travail pour lui-même, ou qui, assez consciencieuses et dépourvues d'égoïsme, travailleraient pour l'amour d'autrui. Mais il y a de bonnes raisons de croire que ces derniers seraient peu nombreux; et même si l'on prétend que les nouvelles conditions sociales multiplieraient ces nobles exemples, néanmoins la paix et le contentement ne pourraient pas régner tant que subsisterait même une infime partie de l'autre classe.

Si, d'autre part, les gages étaient proportionnés, ce fait seul ne donnerait-il pas beaucoup de pouvoir aux fonctionnaires? Que de menées politiques suscitées pour arriver aux meilleures situations! Il deviendrait impossible d'éviter bon nombre de maux dont souffre notre présent système de concurrence. Il faudrait que les gens élevés en autorité soient parfaits de cœur et d'esprit; mais alors même, pensez-vous que le peuple serait satisfait? Généralement, ce sont les indolents et les incapables qui sont mécontents et qui causent les troubles.

En ce qui concerne le troisième argument, savoir:

L'Argument de nécessité,

on pourrait faire beaucoup pour améliorer les conditions actuelles; mais il n'est pas au pouvoir de l'homme de supprimer les imperfections sociales, physiques, mentales et morales qui abondent.

Et nous voyons ainsi, chers amis, qu'il se produira certainement des troubles dans un avenir prochain, que le socialisme s'établisse ou non. Le peuple achève de se réveiller de sa léthargie mentale et de son respect superstitieux pour les rois, l'aristocratie et l'église. Il voit que, tandis qu'il manque lui-même de la part légitime des biens de ce monde, d'autres nagent dans le luxe. Leurs appétits et leurs désirs naturels les empêchent de croire qu'il suffit d'avoir ce qui est nécessaire à la vie pour être satisfait. Ils savent que le bonheur rend l'existence désirable. Et, pour l'instant, il semble que, sous une forme quelconque, seul le socialisme puisse apporter quelque soulagement.

Tous les hommes reconnaissent des signes manifestes d'agitation en tous lieux. Beaucoup cherchent à se consoler par la pensée que le monde passe par une période de transition, mais que, peut-être avec quelques changements, la paix finira par se rétablir et que le monde continuera à marcher comme auparavant.

Cet espoir est illusoire, car *que le socialisme s'établisse ou non, l'anarchie s'ensuivra forcément*. Si le peuple rencontre de l'opposition, il n'aura de repos que lorsque tous les royaumes et institutions du temps présent seront détruits. Le géant est maintenant trop conscient pour se laisser lier de nouveau. D'autre part, si le socialisme s'établit, il faudra des armées d'employés publics et le particulier deviendra tôt ou tard l'esclave des fonctionnaires, davantage même qu'il n'est maintenant celui des riches. La politique sera, plus encore qu'actuellement, vendue aux appétits. Les coteries et la corruption générale seront à l'ordre du jour. Avec la nature humaine telle qu'elle est, il sera finalement nécessaire de faire exécuter par la contrainte les mesures d'ordre public décrétées en vue du bien général. Alors le peuple, ayant goûté aux douceurs de la liberté, se voyant frustré dans ses aspirations, dans ses désirs d'indépendance et de bonheur, brisera toute contrainte et l'anarchie s'ensuivra forcément.

Ce que la Bible enseigne.

Vous conviendrez, chers amis, d'après ce que nous avons vu jusqu'ici, que dans les présentes conditions de péché et d'égoïsme, nous ne pouvons raisonnablement croire que la paix et le contentement résulteront de l'établissement du socialisme; d'autre part le monde n'a pas d'espoir non plus d'échapper à un temps de grand trouble à brève échéance. (*)

* Le trouble dont parle ici le Professeur Edgar (mort en Juin 1910) n'est pas la grande guerre européenne, mais les plus terribles guerres civiles qui lui feront suite. Le Professeur Edgar proclamait sa croyance, basée sur les preuves trouvées dans les Ecritures qu'une grande détresse devait se déclencher parmi les nations, précisément à l'automne de 1914, date indiquée par la période prophétique et connue sous le nom des «Sept temps des nations». (Voir vol. II des Etudes des Ecritures.)

N'y a-t-il alors aucune chance de sortir du chaos angoissant dans lequel le monde va être plongé? Y a-t-il quelque vérité dans le vieil adage qui affirme que la détresse de l'homme est pour Dieu une occasion d'agir? Si vraiment il y a un Dieu dans les cieux, il aura tout prévu. Il aura certainement donné dans sa Parole des indications suffisantes pour aider et soutenir ceux qui croient en Lui, afin qu'ils puissent coopérer de manière intelligente aux moyens qu'Il a décrétés en vue du plus grand bien de l'humanité.

Troubles mondiaux suivis de bénédictions mondiales!

Bien des passages de l'Ecriture enseignent que, selon l'ordre établi par Dieu, il faut que le monde passe à travers un temps de grands troubles avant que puisse se réaliser son désir d'un gouvernement sage, sa soif de paix et de contentement.

Cette pensée est exprimée dans notre texte, Aggée 2, v. 6-7: «Car, ainsi dit l'Eternel des armées, Encore une fois, ce sera dans un peu de temps, et j'ébranlerai toutes les nations; et l'objet du désir de toutes les nations viendra». Et dans Sophonie 3, v. 8, 9: «C'est pourquoi, attendez-moi, dit l'Eternel, pour le jour où je me lèverai pour le butin. Car ma détermination est de rassembler les nations, de réunir les royaumes». C'est là ce qui se produit maintenant; nous voyons que tous les gouvernements se réunissent contre leur ennemi commun: le peuple. L'Eternel continue en expliquant pourquoi il décide de rassembler les nations et de réunir les royaumes. C'est «pour verser sur eux mon indignation, toute l'ardeur de ma colère; car toute la terre sera dévorée par le feu de ma jalousie. Car alors, je changerai la langue des peuples en une langue purifiée, pour qu'ils invoquent tous le nom de l'Eternel pour le servir d'un seul cœur».

Prenez maintenant le chapitre 12 de Daniel. Nous voyons au 4^{me} verset concernant «le temps de la fin»

(le temps de la fin des royaumes actuels, le temps de la fin du présent règne du mal) que «plusieurs courront çà et là; et la connaissance sera augmentée». Nous savons par l'histoire que cette prophétie ne s'est jamais accomplie dans le passé; mais quand nous regardons autour de nous et considérons nos locomotives modernes, nos bateaux à vapeur, nos automobiles, nos collèges, écoles techniques, bibliothèques publiques, etc., nous ne pouvons douter que nous sommes témoins maintenant même, de l'accomplissement de cette prophétie. *Il est évident que nous vivons actuellement «au temps de la fin».*

Dans les deux premiers versets de ce même chapitre nous lisons: «En ce temps-là, se lèvera Micaël, le grand chef, qui tient pour les fils de son peuple; et ce sera un temps de détresse tel qu'il n'y en a pas eu depuis qu'il existe une nation jusqu'à ce temps-là». Notre Seigneur, en citant ces mots, dans le 24^{me} chap. St. de Matthieu, au verset 21, dit: «Car alors la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais». Les troubles à venir seront même plus grands que ceux de la révolution française, si terrible que fut celle-ci. Ce sera le plus grand temps de trouble qu'il y aura jamais eu ou qu'il y aura jamais, dans l'histoire du monde.

Pourquoi le Seigneur obligera-t-il le monde à passer par un pareil temps de détresse? Dans le livre des Proverbes 18, v. 14, il nous est dit: «L'esprit d'un homme soutient son infirmité; mais l'esprit abattu, qui le relèvera?» Tant qu'un homme peut conserver son esprit fort il aura toujours plus ou moins confiance en lui-même, quelle que soit sa faiblesse; mais une fois son esprit abattu, toute son énergie lui est enlevée, il est faible, impuissant. A l'heure présente, comme par le passé, les hommes espèrent par leurs propres efforts satisfaire le désir des nations. Les socialistes nous disent: «Laissez seulement le socialisme arriver à son plein épanouissement et nous aurons tôt fait de renou-

veler le monde entier». Les anti-socialistes déclarent: «Laissez-nous tranquilles. Nous réformerons tout graduellement. Ayez un peu de patience et petit à petit la paix et le contentement régneront partout». Il est nécessaire que l'esprit des deux partis soit brisé pour qu'ils comprennent la folie d'une telle confiance en eux-même et c'est dans ce but que le Seigneur permettra qu'ils traversent cette grande détresse, ainsi qu'il l'a annoncé par ses saints prophètes. Quand elle aura passé, les hommes reconnaîtront leur propre incapacité et leur besoin d'un Sauveur. Ils se tourneront vers Dieu, imploreront son aide et, loué soit son nom, le Seigneur viendra en aide à ceux qui sont sans force. «L'Eternel est près de ceux qui ont le cœur brisé, et il sauve ceux qui ont l'esprit abattu.» Ps. 34, 18-D.

Nous voyons ainsi que les Ecritures confirment ce que nous avons déjà déduit des signes des temps, savoir que l'anarchie régnera sous peu dans le monde entier. Cherchons maintenant dans la Parole de Dieu

Qui réalisera le désir de toutes les nations?

Il est très important de remarquer que les Ecritures sont seules à nous donner un espoir concernant la possibilité pour le monde d'échapper aux terribles conditions qui prévaudront bientôt. La Bible fut écrite par des Juifs pour la nation juive. Quand donc Christ reviendra prendre possession de sa grande puissance, Il régnera comme «Roi des Juifs», et alors la nation juive sera la première des nations. Jésus n'a-t-il pas dit: «le salut vient des Juifs?» Les autres nations se confondront graduellement dans la nation juive, en sorte qu'il n'y aura plus, pour finir qu'un grand Roi pour les gouverner, les bénir et amener ainsi une paix et un contentement durables: «le désir de toutes les nations».

Bien des versets de la Bible nous annoncent que, lorsque les royaumes de la présente dispensation auront été renversés, Christ régnera en autocrate sur la terre. Je citerai brièvement quelques-unes de ces prophéties.

«Daniel 12, v. 1 dit: «En ce temps-là (le temps de la fin) se lèvera Micaël». Le mot Micaël signifie «semblable à Dieu»; il ne peut avoir trait qu'à Jésus-Christ, le seul qui soit l'image même du Père. Il est le grand Prince défenseur du peuple de Daniel, les Israélites, et il fut dit à Daniel que quand Il manifesterait sa puissance en leur faveur: «en ce temps-là, ton peuple sera délivré». Les Juifs ont été persécutés pendant toute la période de l'âge de l'Évangile, mais bientôt ils cesseront d'être «foulés aux pieds par les Gentils»; Dieu leur rendra sa faveur et ils seront son peuple choisi. Maintenant déjà, nous voyons cette prophétie en voie d'accomplissement. La Palestine est ouverte et les Juifs retournent nombreux dans leur pays natal. Ils ouvrent également leurs oreilles aux paroles consolantes d'Ésaïe 40, versets 1 et 2; mais nous ne sommes pas encore au temps de leur rentrée définitive en grâce.

La prophétie continue: «Et plusieurs qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour être un objet d'horreur éternelle». Quand le royaume du Christ sera établi sur les ruines des royaumes actuels, après le temps de troubles, que les Juifs seront retournés dans leur propre pays et rentrés en faveur auprès de Dieu, alors la résurrection générale des morts aura lieu. Cela nous est aussi montré dans Apoc. 11, v. 18 où nous lisons: «Et les nations se sont irritées et ta colère est venue (il y aura des troubles parmi les nations dûs à la colère de Dieu) et le temps des morts pour être jugés (le réveil des morts doit avoir lieu à ce moment) et pour donner la récompense à tes serviteurs les prophètes, aux saints, et à ceux qui craignent ton nom, petits et grands, et pour détruire ceux qui corrompent la terre».

Pendant cette longue période connue sous le nom de «temps des gentils» (ou «temps des nations»), la nation juive a été foulée aux pieds par les Gentils. Ceci fut prédit par Ezéchiël, qui, comme porte-parole prophétique du Seigneur, dit à Sédécias, le dernier roi de Juda: «Et

toi, profane, méchant prince d'Israël, dont le jour est venu au temps de l'iniquité de la fin, ainsi a dit le Seigneur, l'Éternel: Ote la tiare, et enlève la couronne; ce qui est ne sera plus. Elève ce qui est bas (*les Gentils*) et abaisse ce qui est élevé (Israël). J'en ferai une ruine, une ruine, une ruine (du royaume d'Israël)! Ceci aussi ne sera plus, jusqu'à ce que vienne celui auquel appartient le juste jugement, et je le lui donnerai. Ezéchiël 21, v. 30-32. Le royaume d'Israël était le royaume de Dieu; il était toujours parlé de ses rois comme de rois assis sur le trône de l'Éternel. En conséquence, lorsque la couronne fut ôtée au roi de Juda, le royaume de Dieu sur la terre cessa d'exister.

Dans cette prophétie, le Seigneur déclare que Son royaume n'existerait plus jusqu'à ce que vienne celui auquel il appartient de droit. Dans l'intervalle, les Gentils, qui étaient «étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde» (Ephésiens 2, v. 12), furent appelés à la domination; mais quand les «temps des Gentils» auront expiré (Luc. 21, v. 14), Celui à qui appartient le droit se revêtira de sa grande puissance et entrera dans son règne. Qui est-ce? Sans aucun doute, c'est notre Seigneur Jésus-Christ, le plus grand Fils de David. Comment a-t-il acquis ce droit au royaume de Dieu sur la terre? Il l'a gagné par sa mort volontaire sur la croix: «Vous n'êtes pas à vous-mêmes; car vous avez été achetés à prix». «C'est pour cela que Christ est mort et qu'il a revêtu, afin qu'il dominât et sur les morts et sur les vivants.» I Cor. 6, v. 19, 20; Rom. 14, v. 9-D.

La même grande vérité est exprimée dans Dan. 2, v. 31-45, où il nous est montré comment les nations d'entre les Gentils, qui ont eu successivement en mains la domination universelle depuis le rejet du royaume d'Israël, étaient symbolisées par une grande statue que Nebucadnetsar vit en songe. La tête de cette statue était d'or et représentait Babylone; la poitrine et les bras d'argent, les Mèdes et les Perses; son ventre et

ses cuisses d'airain, la Grèce; ses jambes de fer, la Rome païenne; ses pieds d'un mélange de fer et d'argile, la Rome papale; ses orteils enfin, symbolisaient la division actuelle de l'empire romain.

Dans le songe, cette image fut frappée aux pieds par une petite pierre détachée sans mains, elle fut réduite en poussière, emportée par le vent et elle ne fut plus trouvée. La pierre devint alors une grande montagne qui remplit toute la terre. Daniel explique que cette grande montagne qui remplira toute la terre représente le royaume de notre Seigneur. Le septième chapitre de Daniel traite de ces quatre mêmes empires universels sous la figure de quatre bêtes et décrit comment quelqu'un, semblable au Fils de l'homme, vint avec les saints du Très-Haut, sur les nuées du ciel, pour prendre possession du royaume.

Dans Michée 4, v. 8, il est parlé du Seigneur Jésus comme de la «Tour du troupeau». — «Et toi, Tour du troupeau, colline élevée de la fille de Sion, à toi arrivera et viendra la domination première.» La domination première, qui fut donnée à Adam, puis à Israël, est la **sienne** de droit et bientôt Il dispersera les royaumes actuels afin de l'exercer. En même temps, comme nous l'avons vu, Il fera revenir les Juifs dans leur pays, les fera rentrer en faveur auprès de Dieu et inaugurerà la résurrection des morts.

Avant de considérer la méthode par laquelle le règne de Christ satisfera aux désirs de toutes les nations, ces désirs que les gouvernements des hommes n'ont pu satisfaire, voyons quelles ont été les

Raisons fondamentales de l'insuccès des hommes à se gouverner.

I. La première et principale raison est que **les hommes ne sont pas parfaits, qu'ils sont pécheurs** et cela non par leur propre faute individuelle, mais à cause de l'hérédité et du milieu dans lequel ils grandissent. «Il n'y a point de juste, pas même un seul... Il n'en est

aucun qui fasse le bien.» L'égoïsme prévaut sur l'amour. Le monde, la chair et le diable sont plus forts que les hommes les mieux intentionnés, à moins que Dieu ne soit pour eux. Même le communisme des saints, au temps des apôtres, pécha de ce fait (Actes 4, v. 34-37, et 6, v. 1); si donc des hommes et des femmes comme ceux-là échouèrent, combien, **à fortiori**, ne sera-ce pas le cas du monde en général! Il faut que le péché et l'égoïsme soient extirpés avant que les hommes puissent songer à se gouverner ou à gouverner leurs semblables avec succès. Appelons cette raison: *la nature morale imparfaite de l'homme*, due principalement à l'hérédité et à l'influence de son entourage. Son *cœur* n'est pas bon.

II. Une seconde raison importante est que personne, ni parmi les gouvernants, ni parmi les gouvernés, n'est parfaitement sain d'esprit. Nous enfermons une certaine partie de l'humanité dans des asiles et les taxons de «folie». Mais de fait, il n'y a personne qui soit absolument sain d'esprit. Qu'est-ce que la folie? Folie signifie simplement manque de jugement. J'imagine que personne ne prétendra avoir un jugement absolument sain. Quelle que soit la sagesse avec laquelle un homme ou un groupe d'hommes puisse gouverner, il est certain qu'il se produira des erreurs de jugement occasionnelles. La principale raison de ce fait gît dans l'incapacité de déterminer les causes. Les hommes ne peuvent juger que par ce que l'oreille entend et par ce que l'œil voit; ils ne peuvent pas lire dans les cœurs, d'où le proverbe: «**Errare humanum est**» c-à-d. «Il est de la nature de l'homme de se tromper.» Cette raison de l'insuccès de l'homme à bien se gouverner peut s'appeler: *la nature mentale imparfaite de l'homme*, due principalement à l'hérédité. Sa *tête* n'est pas bonne.

III. Une troisième raison, non moins importante que les deux autres, est que chacun est plus ou moins imparfait physiquement. Quelques-uns sont un peu plus vigoureux que les autres, mais tous sont plus ou moins faibles et sujets à des maladies ou accidents,

et, tôt ou tard, chacun descend dans la tombe. Tant que régnera la mort, il ne pourra *jamais* y avoir une paix et un contentement éternels. Alors même que toute autre cause de tristesse serait supprimée, la perte par la mort de nos proches et bien-aimés, la certitude de mourir nous-mêmes un jour, gênerait nécessairement notre bonheur. Cette raison peut s'appeler : *la nature physique imparfaite de l'homme*. Comme les deux précédentes, elle est due surtout à l'hérédité. Son *corps* n'est pas sain.

Ainsi l'imperfection morale, l'imperfection mentale, et l'imperfection physique aboutissant à la mort, devront être supprimées avant que le désir de toutes les nations puisse être satisfait. Les hommes ont, de tous temps, essayé de supprimer ces imperfections et d'améliorer leur entourage, mais sans succès. Christ seul est capable d'accomplir ce grand travail; les Ecritures nous assurent qu'il le fera; c'est dans ce but qu'il revient.

La cause de l'imperfection actuelle.

Pour quelle raison les hommes sont-ils plus ou moins imparfaits au point de vue moral, mental et physique? Pour une grande part, la fragilité humaine tient évidemment à l'hérédité. Quelques-uns diront: C'est très bien de blâmer l'hérédité, mais les imperfections d'un homme sont dues à sa propre faute. Cela n'est vrai que dans une faible mesure. Il n'y a pas d'enfants qui naissent physiquement parfaits; quelques-uns même sont affligés d'affreuses difformités. La même chose existe au point de vue mental. Quant au moral, vous avez peu exercé vos facultés d'observation si vous n'avez pas remarqué les imperfections morales évidentes des enfants, même avant l'âge de raison. L'homme qui nierait l'influence de l'hérédité serait mentalement aveugle, et nous sommes, dans ces affirmations, en accord complet avec les Ecritures. Le Psalmiste dit que nous sommes nés dans le péché, enfantés dans l'iniquité. Ps. 51, v. 7-S.; voir aussi Job 14, v. 4. «Les pères ont mangé du raisin

vert (du péché) et les dents des fils en sont agacées.» Jérémie 31, v. 29-D.

Comme il est évident que nous sommes tous imparfaits, par conséquent tous pécheurs, et cela essentiellement par la loi de l'hérédité, il devient nécessaire de nous poser la question: *Comment le péché est-il entré dans le monde?* En regardant derrière nous, nous remontons à l'origine de la loi de l'hérédité jusqu'au premier homme. Ce premier homme, ainsi que le prétend la théorie de l'évolution, n'était-il qu'un peu supérieur au singe et, par conséquent, participant de la plupart des infirmités mentales et morales de la brute? S'il en est ainsi, Dieu est alors l'auteur du péché. La raison aussi bien que la Parole de Dieu déclarent toutes deux la fausseté d'un tel point de vue.

La Bible ne nous dit pas que l'homme fut créé à l'image du singe, ou un peu supérieur au singe, mais qu'il fut créé à l'image de Dieu (Genèse 1, v. 27), *un peu inférieur aux anges*. Hébr. 2, v. 6, 7. Toutes les œuvres de Dieu sont parfaites (Deut. 32, v. 4). Selon les Ecritures, au commencement, l'homme était donc parfait, et c'est par le péché qu'il a perdu cette perfection. J'ai entendu quelqu'un objecter: «Si Adam était parfait, comment pouvait-il pécher?» La réponse est qu'il n'a pas été créé avec un caractère entièrement développé; sa perfection consistait en facultés mentales et morales parfaites dans un corps parfait. Son caractère n'était pas formé; mais Dieu lui donna une conscience ou sens moral, c'est-à-dire la faculté de discerner le bien du mal, le mettant à même de former son caractère. Adam avait aussi la libre disposition de sa volonté, afin qu'il pût librement choisir le bien ou le mal et développer de cette façon un bon ou un mauvais caractère.

Quelques-uns pensent que Dieu aurait dû créer Adam tel qu'il n'eût pas pu pécher, évitant ainsi toute la misère, la maladie et la mort qui nous entourent et dont nous faisons tous l'expérience. «N'était-ce pas mal de la part de Dieu», demandent-ils, «de permettre à

Adam de pécher?» Dieu ne peut pas faire le mal. Créer l'homme sans une volonté libre, c'eût été faire de lui une simple machine. La pensée de Dieu était d'appeler à l'existence un être humain qui, spontanément, l'eût aimé et qui l'eût adoré en esprit et en vérité. Jean 4, v. 23.

L'homme n'avait rien eu à faire dans la formation de son corps et de son cerveau; c'était l'œuvre de son Créateur. Mais le caractère décide de la destinée et Dieu a laissé à nos soins la formation du caractère, ainsi qu'il est écrit: «Garde ton cœur plus que tout ce que l'on garde, car de lui sont les issues de la vie». Prov. 4, v. 23-D.

Selon les Ecritures, Adam choisit la mauvaise voie. I Tim 2, v. 14. Dieu fut-il pris à l'improviste? Du tout! Son plan de rédemption était établi dès le commencement, car le Seigneur fait ces choses, et elles lui sont connues de tous temps. (Voir Actes 15, v. 18.) Il avait prévu l'immolation de «l'Agneau avant la fondation du monde». I Pierre 1, v. 18-20. Dieu condamna Adam à mort et par la loi de l'hérédité qu'Il mit en action, tous les descendants du premier homme sont nés dans le péché, participant avec lui à la sentence de mort, selon qu'il est écrit: «...par un seul homme le péché est entré dans le monde et par le péché la mort; et ...ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché». Rom. 5, v. 12.

La justice satisfaite.

Ce qui précède nous montre la justice immuable de Dieu; mais les Ecritures déclarent que «Dieu est amour». Considérons donc maintenant les preuves de son amour, nous rappelant que l'amour véritable est à la fois sage et juste. Dieu, ayant condamné tous les hommes en Adam, envoya, quand les temps furent accomplis, son Fils unique dans le monde pour qu'Il devînt le substitut d'Adam et qu'Il prît sur lui la condamnation à mort. Mais auparavant, l'Eternel laissa s'écouler un

certain laps de temps, prévoyant la nécessité de convaincre les hommes de leur besoin absolu d'un Sauveur. Si Dieu avait envoyé Jésus-Christ plus tôt, la question de savoir si les hommes n'auraient pu se sauver eux-mêmes serait toujours restée sans réponse; tandis qu'avec la méthode adoptée, la preuve a été faite d'une manière concluante qu'«un homme ne pourra, en aucune manière, racheter son frère, ni donner à Dieu sa rançon» (Ps. 49, v. 7-D.), qu'«il n'y a pas de juste, non pas même un seul» (Rom. 3, v. 10). Pour satisfaire la justice parfaite qui exige œil pour œil, dent pour dent, vie pour vie, le prix de la rançon à payer devait être un exact équivalent, c'est-à-dire la vie d'un homme parfait. Il était nécessaire que cet homme fût absolument franc de tout péché, car la justice *exige* la mort du pécheur. Aucun des descendants d'Adam ne naquit libre de péché; personne non plus n'a jamais mérité la vie de plein droit, de manière à pouvoir la donner en sacrifice, comme rançon ou prix correspondant d'Adam; ni le Juif qui avait la loi écrite pour le guider, ni le Gentil qui avait pour guide la lumière de sa conscience et de sa raison. Même les anges, auxquels, selon la Bible, Dieu permit de tenter le relèvement de l'humanité pendant la première dispensation, avant le déluge, furent incapables de révoquer la sentence de mort prononcée contre la race humaine. Au contraire, au lieu de relever l'homme du péché et de la dégradation, plusieurs des anges déchurent de leur condition, comme nous le lisons dans l'épître de Jude, au verset 6.

Dieu a ainsi démontré que son plan de salut est le seul possible. Son Fils unique engendré, Jésus lui-même, a quitté la gloire qu'il avait dans le ciel auprès de son Père et a participé à la chair et au sang pour pouvoir mourir comme homme afin que, par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable. Hébr. 2, v. 9 et 14. Ce fut l'amour qui dicta ce sacrifice, et Il obéit à la voix de l'amour. Jésus ayant payé le prix, le premier homme sera libéré au

temps convenable, afin d'avoir une seconde occasion de choisir entre la vie et la mort. Non seulement Adam sera libéré de la prison de la mort, mais aussi toute la race qui a été condamnée en lui. C'est là ce que Paul déclare dans l'épître aux Romains, chap 5, v. 18 et 19: «Comme par une seule offense la condamnation a atteint *tous* les hommes, de même par un seul acte de justice, la justification qui donne la vie s'étend à *tous* les hommes. Car comme par la désobéissance d'un seul homme *beaucoup* ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul, *beaucoup* seront rendus justes».

Le règne de Christ.

Quand Christ entrera dans son règne glorieux, il détruira les œuvres du diable. I Jean 3, v. 8. Ces œuvres sont *le péché et la mort* avec tout ce qu'ils impliquent. I. Cor. 15, v. 25 et 26: «Car il faut qu'Il (Christ) règne jusqu'à ce qu'Il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds; le dernier ennemi qui sera détruit c'est la mort». Quels sont les ennemis de l'homme qui empêchent l'établissement d'un bon gouvernement, de la paix et du contentement? Ce sont les imperfections morales, mentales et physiques. Celles-ci proviennent du péché et aboutissent à la mort; elles doivent être mises sous les pieds de Christ avant que le désir de toutes les nations puisse se réaliser.

Dans le livre de l'Apocalypse, chap. 20, v. 1 et 2, il nous est affirmé que *le premier ennemi que Christ soumettra sera Satan*. Comme «prince de la puissance de l'air», Satan règne maintenant sur les cœurs des fils de la désobéissance, et comme «dieu de ce monde», il a aveuglé les pensées des incrédules, pour que la lumière de l'évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu, ne resplendisse pas pour eux (Eph. 2, v. 2; II Cor. chap. 4, v. 4. Satan est le «prince de ce monde» (Jean, chap. 14, v. 30), et doit être déposé; alors *Christ deviendra le Prince de Paix*. Satan sera lié pour mille

ans, a fin qu'il ne puisse séduire les nations pendant que, sous le règne bienfaisant de Christ, s'accomplira l'œuvre de leur relèvement. Mais quand les mille ans seront accomplis, il faudra qu'il soit délié pour un peu de temps, afin d'éprouver définitivement la loyauté du monde envers Dieu et son attachement à la justice. Lorsque tous les ennemis de Dieu et de la justice auront été détruits, alors le désir des nations sera véritablement accompli. Cette condition glorieuse ne pourra cependant pas se réaliser avant la fin du règne millénaire de Christ.

Pendant les mille ans du règne de Christ, les imperfections morales, mentales et physiques qui ont rendu les hommes impuissants à gouverner le monde, seront supprimées. De ces trois états, la disposition du cœur est la plus importante. Le cœur des hommes sera-t-il renouvelé? Oui. Nous lisons dans Ezéchiel 36, v. 26 et 27: «Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai au dedans de vous un esprit nouveau; j'ôterai de votre chair le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon Esprit au dedans de vous, et je ferai que vous marchiez dans mes statuts, que vous gardiez mes ordonnances et que vous les pratiquiez». Par le prophète Jérémie (chap. 31, v. 28 et 29), nous sommes informés que la loi de l'hérédité cessera après que les Israélites seront retournés dans leur pays et rentrés en faveur éternelle auprès de Dieu: «Et il arrivera que comme j'ai veillé sur eux pour arracher, pour démolir, pour renverser, pour détruire et pour faire du mal, ainsi je veillerai sur eux pour bâtir et pour planter, dit l'Eternel. En ces jours-là on ne dira plus: Les pères ont mangé du raisin vert et les dents des fils en sont agacées. «Ce qui veut dire qu'en ces jours-là (pendant le règne millénaire de Christ), personne ne souffrira plus, ni mentalement, ni moralement, ni physiquement par suite de l'hérédité.

Comment ce changement s'accomplira-t-il? Simplement par l'introduction d'un nouvel état de choses, *d'une nouvelle dispensation*. Ceux qui sont dans les

tombeaux en sortiront, et les vivants du temps de grands troubles qui amènera la dispensation actuelle à une fin soudaine, continueront à vivre. Il n'y aura plus de naissances comme de nos jours, parce que la loi de l'hérédité durerait tant que subsisterait la procréation. Jésus dit lui-même: «Dans la résurrection on ne se marie ni on n'est donné en mariage». Math. 22, v. 30-D. Le prophète, de son côté, déclare (Jérémie 31, v. 30): «Car chacun [de ceux qui mourront] mourra pour son iniquité; tout homme qui mangera du raisin vert (du péché), en aura les dents agacées». Chacun souffrira, ou mourra pour ses propres iniquités. Ceci s'accorde avec les déclarations de l'apôtre dans Actes 3, v. 23: «Il arrivera que toute âme qui n'écouterà pas ce prophète (dans le sens de lui obéir) sera exterminé du milieu du peuple». Le Psalmiste écrit aussi, Ps. 72, v. 9: «Ses ennemis lécheront la poussière».

Mais la peine capitale, la peine de mort, ne sera appliquée qu'à une désobéissance persistante et volontaire. Personne, en ces temps-là, ne restera dans l'ignorance du caractère glorieux de Dieu ou de son merveilleux plan de salut. «Voici, des jours viennent, dit l'Eternel, et j'établirai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une nouvelle alliance... Après ces jours-là, dit l'Eternel, je mettrai ma loi au dedans d'eux, je l'écrirai sur leur cœur, je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Chacun n'enseignera plus son prochain et son frère en disant: Connaissiez l'Eternel; car ils me connaîtront tous, depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand, dit l'Eternel; car je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché» (Jérémie 31, v. 31-34). Et encore, dans le chapitre 35 d'Esaië, nous lisons concernant le règne de Christ, temps où le désert se réjouira et où il fleurira comme la rose: «Alors les yeux des aveugles s'ouvriront et les oreilles des sourds seront ouvertes. Alors le boiteux sautera comme un cerf, et la langue du muet chantera de joie. Car des eaux jailliront dans le désert et des rivières dans le lieu stérile».

La résurrection des injustes.

Ainsi, chers amis, le témoignage de la Parole de Dieu est que toutes les imperfections morales, mentales et physiques seront supprimées par Christ, non pas subitement, mais petit à petit. A l'exception des saints, qui sont morts dans la foi, chacun sortira du tombeau avec le même caractère imparfait qu'il a maintenant. Si un homme est vicieux durant cette vie, il ressuscitera avec le même caractère vicieux. Les hommes d'une bonté moyenne ressusciteront avec cette même bonté relative. Il ne servirait donc à personne de dire: «J'aurai là une autre occasion! Eh bien! j'agirai donc maintenant selon mes désirs!» Salomon, parlant à cette sorte de gens leur dit: «Réjouis-toi, jeune homme, dans ta jeunesse, et que ton cœur te rende heureux aux jours de ton adolescence, et marche dans les voies de ton cœur et selon les regards de tes yeux; mais sache que pour toutes ces choses Dieu te fera venir en jugement» (Eccl. 12, v. 1).

Lors de la résurrection, comme de nos jours, le développement du caractère sera graduel. Dans la dispensation présente le mal est permis de Dieu et il prospère. «Maintenant nous tenons pour heureux les orgueilleux; ceux qui commettent le mal prospèrent; oui, ils tentent Dieu et pourtant ils échappent au châtement!» (Malachie 3, v. 15.) La conséquence en est que les gens continuent à descendre la voie du péché; car il est évident pour tout homme réfléchi que le monde, laissé ainsi à lui-même, n'apprend pas la droiture. «Parce que la sentence contre les mauvaises œuvres ne s'exécute pas immédiatement, le cœur des fils des hommes est au dedans d'eux plein d'envie de faire le mal» (Eccl. 8, v. 11). Les hommes d'affaires déclarent que la malhonnêteté s'affirme dans toutes les transactions commerciales; qu'il n'est pas possible de réussir dans les affaires si l'on est strictement intègre. En ces temps-ci, il est beaucoup plus difficile de faire le bien que le mal. Si vous

faites une bonne action, on ne vous en sait le plus souvent aucun gré; si vous êtes bon et affectueux, les gens vous croient bonasse et cherchent à profiter de vous; si vous voulez avoir une vie honnête et droite, vous êtes sûr de rencontrer de l'opposition. «Tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés.» II Tim. 3, v. 12. Le développement du caractère vers le bien, dans le temps présent, rencontre des obstacles à tout bout de champ. En serons-nous surpris, puisque nous savons que Satan est le dieu de ce monde, le prince de la puissance de l'air?

Ce sera bien différent lorsque Christ entrera dans son règne. Il jugera les peuples avec équité, et le mal ne sera plus permis. Il nous est dit de ce temps: «Lorsque tes jugements s'exercent sur la terre, les habitants du monde **apprennent** la justice». Esaïe 26, v. 9. Quand Christ règnera, chaque fois qu'un homme péchera la punition suivra, sûre et prompte; d'autre part, chaque fois qu'il aura fait une bonne action il en sera récompensé immédiatement. Ainsi le juste sera encouragé et le pécheur découragé; les gens verront bientôt l'avantage qu'il y aura à faire le bien; que meilleurs ils seront mieux ils réussiront, et que pire ils seront plus ils souffriront — exactement l'inverse de ce qui se produit actuellement. Alors les habitants du monde apprendront la justice et prospéreront. (Psau-me 72, v. 7.) A mesure que disparaîtront leurs imperfections morales, leurs imperfections mentales et physiques disparaîtront également jusqu'à ce qu'enfin ils aient retrouvé la perfection perdue par Adam.

Le règne autocratique du Christ.

Il faudra tout d'abord contraindre le peuple à l'obéissance, mais la punition nécessaire sera de nature réformatrice et accompagnée de témoignages d'amour et de justice impartiale. Tout individu reconnaîtra que tout châtement reçu est mérité et vise à son propre bien. Il en aura la meilleure de toutes les garanties, car en

ce jour, le jugé ne sera nul autre que l'humble et doux Jésus auquel les saints seront associés. Actes 17, v. 31; I Cor. 6, v. 2. Par amour et approbation de la justice, le monde se soumettra graduellement à l'obéissance volontaire et n'aura plus besoin d'y être contraint.

En ce jour de Christ, aucune erreur de jugement ni méprise d'aucune sorte ne seront commises par le Grand Juge. «Il sortira un rejeton du tronc d'Isaï, et une branche de ses racines fructifiera. L'Esprit de l'Eternel reposera sur lui, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de connaissance et de crainte de l'Eternel. *Il ne jugera pas d'après la vue de ses yeux, et ne reprendra pas selon l'ouïe de ses oreilles.*» Esaïe 11, v. 1-8.

Ce chapitre est l'un des mieux connus parmi ceux qui décrivent le règne millénaire de Christ. Il montre comment des animaux féroces, tels que le loup, le léopard et le lion coucheront auprès de l'agneau et du chevreau, et comment un petit enfant les conduira. Il nous dit aussi qu'«on ne fera pas de tort, on ne détruira pas dans toute la sainte montagne de Dieu; car la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel, comme le fond de la mer est couvert par les eaux». En ce jour, Christ lira dans le cœur des hommes; il discernera les *motifs* qui sont à la base de toutes leurs pensées et de toutes leurs actions.

Non seulement Christ sera infaillible dans son jugement et sa façon d'agir finalement reconnue par tous comme juste, bonne, parfaite, mais ses décisions équitables seront appuyées par la toute-puissance de Dieu. Il a reçu pleine autorité de Dieu pour exécuter ses desseins sages, justes et pleins d'amour lorsque le temps sera venu. Lorsqu'Il ressuscita d'entre les morts, Il dit: «Toute puissance m'est donnée dans les cieux et sur la terre» (Matth. 28, v. 18-D). Il n'aura pas besoin de considérer si ses lois et ses jugements seront populaires ou non, car il n'aura pas à craindre qu'une élection ou une révolution le dépouille du pouvoir. Son royaume sera un royaume éternel; son autorité sera

absolue, car «il a été souverainement élevé et il lui a été donné un nom au-dessus de tout autre nom». Ses décisions seront si justes, si pleines d'amour, si sages, elles seront exécutées avec tant d'efficacité que finalement au nom de Jésus, tout genou fléchira dans les cieux, sur la terre et sous la terre et que toute langue confessera que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. Phil. 2, v. 10, 11. Nous voyons par là que *le règne de Christ sera un règne autocratique.*

Le désir de toutes les nations s'accomplira.

A la fin des mille ans, ceux qui aiment l'iniquité seront détruits par la seconde mort (Apoc. 21, v. 8); tous les autres continueront à vivre dans les âges qui suivront. Le péché et l'égoïsme ainsi que toute forme d'imperfection mentale ou physique seront complètement supprimés; il n'y aura plus «de mort, ni tristesse, ni cri, ni aucune sorte de peine, car les choses qui étaient auparavant seront passées». *La terre donnera son fruit* (Ps. 57, v. 6), et rien n'existera plus qui puisse faire du mal ou détruire. La domination sur la terre parfaite sera confiée à la race humaine sous la souveraineté de Dieu, car alors les hommes seront parfaits non seulement dans leurs corps, mais aussi de cœur et de caractère. Ils seront en communion parfaite avec Dieu et leur prochain, car chacun aimera le Seigneur son Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa pensée, et son prochain comme soi-même.

Le motif dirigeant n'étant plus l'égoïsme comme à présent, mais l'amour, la forme de gouvernement qui sera adoptée avec succès rentrera peut-être dans les principes soutenus de nos jours par le socialisme. Quand Christ «aura remis le royaume à Dieu, son Père» il n'y aura plus rien pour troubler la paix perpétuelle du monde et le contentement général (I Cor. 15, v. 24-26). C'est ainsi que les Ecritures nous révèlent comment le désir de toutes les nations sera enfin réalisé.

Le but de la dispensation actuelle.

J'ai insisté surtout sur l'espérance qui se réalisera pour le monde et ne me suis pas étendu sur celle laissée à l'Eglise, aux disciples de Christ. C'est pourquoi, en terminant, je désire faire ressortir combien il serait avantageux pour vous de croire en Christ immédiatement et d'accepter le glorieux privilège de devenir membre de son corps (I Cor. 12, v. 12). Si nous marchons dans ses pas maintenant, alors que le mal est permis, nous participerons à sa résurrection et Lui serons associés dans son règne glorieux, ainsi que nous le lisons: «Cette parole est certaine; si nous sommes morts avec Lui, nous vivrons aussi avec Lui; si nous souffrons, nous règnerons aussi avec Lui». II Tim. 2, v. 11-12. C'est une vie de renoncement et de sacrifice, faisant du bien à tous en toutes occasions, mais surtout à la famille de la foi. Cela nous vaudra contradictions et persécutions de la part du monde. Mais malgré ces tribulations, la paix de Dieu règnera dans nos cœurs et nous aurons en nous la joie du Seigneur. «La piété avec le contentement d'esprit est un grand gain.» J'ai cette confiance que tous ceux d'entre nous qui se chargent de leur croix pour suivre Jésus, vaincront le mal par le bien et persévéreront jusqu'à la fin; que, en vue de la joie qui nous est proposée, nous accepterons la croix et mépriserons l'ignominie, regardant à Jésus, le chef et le consommateur de notre foi. Si nous agissons ainsi, nous ferons partie des vainqueurs. Prions donc les uns pour les autres, afin que nous restions fidèles jusqu'à la mort, que nous obtenions ainsi la couronne de vie et ayons le privilège de participer avec le Seigneur Jésus à son œuvre glorieuse qui sera de réaliser le désir des nations, la paix sur la terre et la bonne volonté parmi les hommes, à la gloire de Dieu le Père. — Amen!

A ceux que la lecture de ces quelques lignes aura intéressé, je recommande l'étude d'une autre brochure, également très intéressante, intitulée: *Où sont les morts?*